Alexandra de Viveiros
galerie nomade

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Du 1 au 23 février 2019 - 6 passage des Gravilliers, 75003 Paris

Olga & Oleg Tatarintsev

MOTSLIBRES

Commissariat de Fabrizio Donini Ferretti

Evènements en présence des artistes :

Preview	mercredi 30 janvier	18h-21h sur invitation uniquement
Déjeuner presse	jeudi 31 janvier	11h-13h
Vernissage public	jeudi 31 janvier	18h-21h
Visites sur rdv	vendredi et samedi	1 et 2 février

Exposition du mardi au samedi 14h-19h et sur rdv

Olga Tatatinsev, *The Day Was Five-Headed* / *Brother I Have Not Become Down* / *The Day Was Five-Headed*, technique mixed sur papier 2018

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

MOTSLIBRES est la première exposition de Olga et Oleg Tatarintsev en France. Les artistes, nés respectivement en Ukraine et en Azerbaïdjan et résidant à Moscou, jouissent d'une réelle notoriété en Russie. Leur travail – qui est celui de deux individualités qui se complètent et se répondent – recourt à la peinture ou au graphisme autant qu'à la céramique ou aux installations. Il interroge d'une manière originale le devenir de la liberté d'esprit dans la condition contemporaine. C'est une œuvre, ce sont des vies, où les dimensions politique, éthique et métaphysique se mêlent de façon inextricable.

Si le cubisme a le premier déconstruit la forme visible pour reconstruire l'objet à partir de catégories formelles de l'esprit, le constructivisme russe a exacerbé ce trait pour rendre visible une narration conceptuelle participant de la reconstruction sociale. L'œuvre d'Olga et Oleg Tatarintsev en est à l'évidence héritière. L'exposition présente une nouvelle étape de leur travail, portant sur la dialectique de l'enfermement et de la liberté. En prenant appui sur des écrits d'auteurs russes ayant connu la captivité soit à l'époque tsariste, comme Fiodor Dostoïevski, soit à l'époque soviétique comme Ossip Mandelstam ou Joseph Brodsky, soit à l'époque contemporaine comme le réalisateur Kirill Serebrennikov, les artistes mènent une double réflexion sur l'expérience d'une forme de captivité comme condition d'une authentique libération ou émancipation de l'homme, et sur la possibilité d'échapper aux prisons que dressent les concepts, les catégories du langage.

Pour des artistes nés en Union Soviétique, une longue tradition russe du traitement de l'insoumission par l'emprisonnement, sans que ce tropisme veuille mourir tout-à-fait dans le temps présent, a certainement contribué au choix d'aborder la question de la captivité, cette métaphore assez classique de l'homme pris dans les chausse-trapes du réel mais aspirant à une condition plus haute, par la parole d'écrivains prisonniers. La réclusion – au sens réel ou métaphorique - comme forge de la volonté de liberté constitue un premier niveau de lecture ; au travers de la littérature russe, et bien au-delà, elle est aussi substitut du sacrifice par lequel l'homme meurt à sa condition actuelle pour renaître délivré de son fardeau.

Giorgio Agamben insiste sur la distance qui doit séparer le véritable contemporain de sa propre époque, afin qu'il conserve sa lucidité. Les Tatarintsev font en ce sens œuvre éminemment contemporaine en sondant la condition captive dans notre siècle à partir du topos éternel de la geôle, mais l'étendent aux murs que dressent les catégories au moyen desquelles l'esprit tente d'appréhender le monde, et qui s'organisent comme naturellement en mythes explicatifs.

Les écrits de Dostoïevski, Mandelstam, Soljenitsyne ou Brodsky, mais aussi la vidéo avec l'intervention de Ludmila Oulitskaïa, servent de fil d'Ariane sur le chemin d'une liberté par l'élévation. Les mots choisis par les artistes ne sont pas de simples commentaires compassionnels sur le sort du prisonnier politique ; on y lit plutôt des signes de cette volonté de tout artiste, ce représentant non mandaté de l'humanité, d'entretenir avec son siècle une tension, un refus de principe, qui le désigne précisément comme humain de par la nécessité d'expérimenter un au-dessus, un au-delà, c'est-à-dire la possibilité d'une éthique. L'art est aussi le lieu où l'éthique se donne à percevoir par les sens : l'artiste regarde le siècle dans les yeux, le toise et s'y confronte. La raison pour laquelle il est justifié de postuler l'innocence des mots de la poésie, leur caractère libérateur, est que la poésie abhorre l'univoque, quand les mots de l'idéologie – c'est-à-dire les mots organisant des catégories - confinent et aliènent par leur fermeture sémantique.

C'est donc par un sentier de poésie qu'Olga et Oleg Tatarintsev ont entrepris d'explorer cette métamorphose intérieure qui s'opère parfois en captivité, et ouvre plus rarement encore sur une clairière de sens; sentier d'autant plus escarpé que, dans les sociétés qui emploient l'alphabet latin, ni la calligraphie, ni l'image, ni le geste n'ont grande place : il y a là un abîme entre l'univers des sens et celui du langage qui est assez propre à notre culture, comme si la dissociation entre matière et esprit y était portée à son comble, et ne parvenait à s'abolir qu'au feu de la terrible exigence formelle du langage poétique. Giordano Bruno observait déjà dans son De Magia que la crise du monde était crise du langage, dont les anciens Egyptiens s'étaient trouvés garantis par leur usage des pictogrammes… Olga et Oleg Tatarintsev ont ainsi voulu prendre pour matériau les mots eux-mêmes. Voici que ces artefacts qui structurent la pensée, la conscience, et donc la société, deviennent forme pure, émancipée de tout locuteur; portraits quasi archimboldiens des figures de la liberté intérieure, portraits de cette part bénie du regardeur, pour paraphraser Bataille.

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

L'art contemporain n'est pas avare de recours aux mots peints ou sculptés à chaque fois dans une perspective sémantique radicalement différente. En métamorphosant le texte en image, le travail d'Olga et Oleg Tatarintsev ne suscite pas la même immédiateté de lecture. Au premier regard, on ne sait pas encore qu'il s'agit d'un texte poétique, arraché que l'on se trouve au registre discursif. On s'apprête seulement à entendre. Le mot peint ne se donne pas comme séducteur : il ne tend pas un piège au désir. Il se donne comme invitation à la liberté entendue peut-être comme ce reste qui nous sépare encore de l'homme artificiel. Le « poème » renvoie ici à cet instrument du passage dont nous parle René Char : « Une clé sera ma demeure ».

D'un point de vue formel, l'œuvre fait penser davantage au lé d'un fragment de texte qu'à un tableau ; la charge du vécu où les textes ont pris naissance lui confère presque un caractère iconique. Ces « lés » s'organisent en striures horizontales de lettres capitales qui ne laissent apparaitre aucun espace, ni aucun interligne, mais où certains graphèmes sont soit caviardés, soit rehaussés de couleur, soit simplement obscurcis par un fond plus sombre qui les dissimule : ils se donnent à voir non comme un texte mais comme un code ; le poème est ce code, cette clé qui ouvre sur une clarté que l'on pourrait espérer humaine.

Avec leurs lettres dissociées derrière un grillage, jeu de scrabble qu'il serait devenu impossible de remettre en ordre, les artistes semblent nous avertir que, si l'outil de l'alphabet demeure, sa mise en œuvre dans une architecture de sens ne va plus de soi. Ces lettres disjointes menacent plus qu'elles n'éclairent. L'anéantissement de l'homme proprement dit à la fin de l'Histoire, son retour à l'état d'animal post-historique tel que prophétisé par Kojève, n'est pas dissociable de la disparition du langage et donc de toute sagesse et de toute liberté. Eparpillement des lettres, érosion des langages : pressentiment de ruine ou de recomposition ? Ergastule où agonise toute utopie, cul-de-sac de l'homme post-historique hégélien, ou bien barricade où veille la poésie qui « vit d'insomnie perpétuelle » ? Oleg et Olga Tatarintsev se gardent de le préciser.

Fabrizio Donini Ferretti

Olga & Oleg Tatarintsev, sans titre, 2018, métal, céramique, papier, vue de l'exposition « MOTSLIBRES », galerie Alexandra de Viverios, courtoisie des artistes et de la galerie Alexandra de Viverios

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Artistes

Nous avons avec Olga et Oleg Tatarintsev le rarissime exemple d'un couple constitué de deux personnalités artistiques d'égale stature, d'une grande harmonie d'intention, et dont les individualités se complètent aussi sur le plan formel, chacun usant de son medium et de son langage personnel.
L'héritage constructiviste se mêle à celui du minimalisme pour créer un langage qui, pour être remarquablement cohérent dans le temps, se renouvelle d'exposition en exposition autour de thématiques d'une portée universelle, liées au devenir des sociétés contemporaines, aux obstacles qu'elles dressent contre l'humanité de l'homme, aux multiples facettes des conflits entre désir, puissance et liberté. On pourrait y discerner un «minimalisme de combat». On notera en particulier l'importance de la céramique, et notamment d'une céramique que l'on pourrait qualifier de monumentale, en appui de ce vocabulaire formel où les formes élémentaires – parallélépipèdes, cônes, sphères – se conjuguent souvent aux aplats de couleurs éclatantes, de blancs et de noirs.

CV

Olga Tatarintseva
Née en 1967 à Staraya Ushitsa, Ukraine, vit et travaille à Moscou
Formation
1977-1981 Ecole des beaux arts de Kamenets-Podolsky
1981-1986 Collège des arts de Kosovsk
1987-1992 Académie des beaux arts de Lviv

Oleg Tatarintsev
Né en 1966 à Baku, Azerbaïdjan, vit et travaille à Moscou
Formation
1977-1981 Ecole des beaux arts de Bakou
1981-1985 Collège des beaux arts de Bakou
1987-1992 Académie des beaux arts de Lviv

Expositions personnelles (sélection)
2019 « MOTSLIBRES », Galerie Alexandra de Viveiros, Paris
2018 « Beyond Borders », Galerie pop/off/art, Moscou
2017 Olga Tatarintseva, « The limitation of Sound », Gustav, Zurich, Suisse
« Refusal and Anticipation », Galerie Inner Voice, Saint-Pétersbourg
2016 « Simulation of Normality », MANIFESTA 11, program parallèle, Zurich, Suisse
2015 « Instead of music », Galerie pop/off/art, Moscou
2013 « Media yard », Galerie Tretyakov, 5ème Biennale de l'art contemporain de Moscou, projet spécial
« No Comment », Galerie pop/off/art, Moscou
Olga & Oleg Tatarintsev, Musée Rappaz, Bale, Suisse
2012 « Crazy Happy Merry Colours » Marché central de Moscou
2011 « The Maximum Exclusions », Musée de l'art contemporain de Moscou
« New Sculpture: Chaos and structure », Musée Novy, Saint-Pétersbourg
2009 « Part and whole », Galerie pop/off/art, Moscou

Expositions collectives (sélection)
2019/2018 « Breakthrough », commissaire Michail Sidline, Fondation Ekaterina, Moscou
2018 « Russische Kunst heute », Musée Osthaus, Hagen, Allemagne
2017 « Résistance, la tradition et découverte », Musée de l'art contemporain de Moscou, Malaga, Espagne
« Finite Resource », La 7ème biennale de l'art contemporain de Moscou
« 1917-2017 » Galerie Nadja Brykina, Zurich, Suisse
« Pain and Will », Fondation Stella Art, Moscou
2016 « Every Night Before Bed », Galerie Solyanka VPA, Moscou
2015 « Wings of Eurasia », La 6ème biennale de l'art contemporain de Moscou
La 3ème biennale industrielle de l'art contemporain, Ekaterinbourg, Russie
2014 La 23ème biennale internationale de la céramique contemporaine de Vallauris, 2014

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

« Prédictions », Musée de l'art contemporain de Moscou
2013 La 5ème biennale de l'art contemporain de Moscou, 2012
« Metageo », Galerie Nadja Brykina, Zurich, Suisse
2011 « Gates and Doors », Musée Russe, Saint-Pétersbourg
2011 « New Sculpture. Chaos and Structure », Nouveau musée de l'art contemporain, Saint-Pétersbourg.
2010 « L'arrêt de bus d'école », 4ème biennale de l'art contemporain de Moscou
2009 « 0.5 », Galerie pop/off/art, Moscou
« New Sculpture Chaos and Structure », Galerie Solyanka, Moscow
« Residential Area », 3ème Biennale de l'art contemporain de Moscou
« Heavenly matters », Galerie A3, Moscou
2006 « Dédié à Sergey Travnikov», Université des arts de Moscou
Le 4ème festival international de l'art, Magdeburg, Allemagne
2003 Le 3ème festival international de l'art, Magdeburg, Allemagne

Foires d'art
2018 « Art Brussels », Bruxelles, Belgique
« Vienna Contemporary », Vienne, Autriche
2017 « Vienna Contemporary », Vienne, Autriche
« Cosmoscow ». Moscou
2014 « ViennaFair, » Vienne, Autriche
« Cosmoscow », Moscou
« Arte Fiera », Bologne, Italie
2013 « Contemporary Istanbul », Istanbul, Turquie
« ViennaFair », Vienne, Autriche
2009 « Art Moscow », Moscou
2008 « Art Moscow », Moscou

Publications
« BEYOND BORDERS » livre d'artiste en 100 exemplaires numérotés, édité par Graund, avec le soutien de la fondation de Michail Prokhorov
« Olga & Oleg Tatarintsev, No Comment » édité par La Galerie pop/off/art
« Pain and Will », édité par La Fondation Stella Art
« Structures », Musée Russe, édité par Palace Edition
« Gates and Doors », Musée Russe, édité par Palace Edition
« New Sculpture. Chaos and Structure », édité par Le Nouveau musée de l'art contemporain
« Olga & Oleg Tatarintsev, The Maximum Exclusions » édité par Le Musée de l'art contemporain de Moscou
« XXIII Biennale internationale création contemporaine et céramique », Vallauris 2014, édité par LIENART
« Breakthrough », édité par La Fondation Ekaterina
« Projets spéciaux de La biennale de l'art contemporain de Moscou », pour les 3, 4, 5, 6, 7émes biennales, édité par IPSI
« Olga Tatarintseva. Part and Whole », édité par La Galerie pop/off/art
« Olga Tatarintseva. Painting on Glass. Works 1994-1996. » édité par Shevchuk
« The 3&4 Internationales Kunstfestival. Magdeburg » édité par Kunstverein Gala

Collections (sélection)
Musée Ludwig dans Le Musée Russe, Saint-Pétersbourg
Musée Rappaz, Bale, Suisse
Musée de l'art contemporain de Moscou
Musée Magnelli et Musée de la céramique, Vallauris, France
Centre national de l'art contemporain de Moscou
Musée Novy, Saint-Pétersbourg
Musée des beaux arts d'Ekaterinbourg
Musée national de la céramique monumentale, Ukraine
Le palais de l'Ille Elagyne, Saint-Pétersbourg
Seoul Cyber University, Corée du Sud

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Comme le fait remarquer ce géant de la critique qu'est Isaïe Berlin, « *on ne saurait trouver de plus grand contraste en Europe qu'entre ce que l'on pourrait appeler – en simplifiant à outrance – la conception russe et la conception française de l'artiste et de son rôle* ». Pour l'artiste russe, « *le rôle de l'art – comme de la vie, à laquelle ce point de vue l'identifie – est d'ouvrir les fenêtres de l'âme* ». Il poursuit en disant : « *Les grands écrivains russes du siècle (ici le XIXème) considéraient que si l'on s'exprimait, cela devait être pour témoigner de la vérité* ». Une *vérité* une et insécable, sans recours à quelque casuistique que ce soit. Identité de la source occulte de l'art et de la vie.
Parmi les principales caractéristiques de la littérature russe, la plus évidente est sa tentation récurrente d'exercer un magistère moral auprès d'un « peuple » idéalisé, et son inclination à endosser un habit ecclésial en lieu et place de l'Eglise elle-même, sans doute parce que l'orthodoxie a trop longtemps balancé entre une excessive proximité du pouvoir et une si haute spiritualité qu'elle en devenait inaccessible. Non moins apparentes sont la primauté de l'essence sur la forme, de l'idée sur l'intention des personnages. Les idées mises en situation par les personnages sont peut-être les héros véritables de cet art.
Olga Tatarintseva et Oleg Tatarintsev ont fait le choix, pour cette exploration quasi-alchimique de la transmutation de l'homme par l'expérience de la captivité, de cinq auteurs russes emblématiques de six tonalités différentes de cette dernière : Fiodor Dostoïevski, Nikolaï Goumilev, Ossip Mandelstam, Joseph Brodsky, Alexandre Soljenitsyne et Kirill Serebrennikov

Fiodor Dostoïevski (1821 – 1881) est peut-être le maître absolu du roman dans la littérature universelle ; condamné à mort pour sa participation très secondaire aux activités d'un groupe d'opposants politiques, sa peine est commuée ; il purge quatre ans de bagne dans une colonie pénitentiaire près d'Omsk, où il fait l'expérience des pulsions fondamentales qui gouvernent l'humanité ; il y découvre la vérité du Christ dans un peuple russe sublimé par la réclusion. Toute son œuvre sera imprégnée de cette expérience, et construite selon le modèle de la mise à l'épreuve de l'âme humaine en vue de sa libération. Nous sommes confrontés ici au fragment d'une lettre célèbre écrite à son frère, lors de son départ en captivité.

A Mikhail Mikhailovich Dostoïevski
22 décembre 1849. Petersbourg. Forteresse Pierre -et-Paul

Forteresse Pierre-et-Paul.
Le 22 décembre.

…
« …Frère ! je n'ai pas perdu espoir ni courage. La vie est partout la vie, la vie est en nous, et non dans le monde extérieur. A mes côtés, il y aura des hommes, et être *homme* parmi les hommes et le rester à jamais, dans tous les malheurs possibles ne pas perdre espoir et courage, voilà où est la vie, où est son but. J'en ai pris conscience. Cette idée m'est entrée dans la chair et le sang. Oui, c'est la vérité ! Cette tête qui créait et vivait de la vie suprême de l'art, qui avait connu les besoins élevés de l'esprit et s'y était accoutumée, cette tête-là est déjà séparée de mes épaules. Ne restent que la mémoire et les images créées et que je n'ai pas encore incarnées. Elles me rongeront, c'est vrai ! Mais en moi demeurent un cœur, et cette même chair, ce même sang qui peut également aimer et souffrir, désirer et se souvenir, et cela, c'est tout de même la vie ! *On voit le soleil* ! »
…
« Aussi bien, nous aurons un jour l'occasion de nous embrasser et d'évoquer les jours dorés d'autrefois, ceux de notre jeune temps, notre jeunesse et nos espoirs qu'en cet instant j'arrache, ensanglantés, de mon cœur et que j'ensevelis. »
…
« Est-il possible que plus jamais je ne reprenne la plume ? Je pense qu'après ces 4 ans il y aura quelque possibilité. Je t'enverrai tout ce que j'écrirai, si j'écris quelque chose. Mon Dieu, combien d'images vécues, crées nouvellement pour moi, vont périr, s'éteindre dans ma tête, ou bien se déverser comme un poison dans mon sang ! Oui, si je ne peux plus écrire, je périrai. Plutôt quinze ans de détention, mais la plume à la main. »…

Ton frère, Fiodor Dostoïevski

« Correspondances. » Tom 1. Editions Bartillat. Traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Olga Tatatinsev, *Brother I Have Not Become Down*, technique mixed sur papier, 2018

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Nikolaï Goumilev (1886 – 1921) défie l'héritage symboliste qui marque la poésie russe du tournant du siècle et fonde, avec un petit groupe qui inclut Anna Akhmatova, son ex-épouse, et Ossip Mandelstam, le mouvement « acméiste ». Son projet consiste en quelque sorte à revenir sur terre, à retrouver les racines culturelles et la réalité tangible du monde, trop délaissées dans l'éther des entrelacements de correspondances, des jeux de miroir, des subtiles métamorphoses des signifiés qui marquent la période précédente ; mouvement qui n'est pas sans proximité avec le Rilke des *Neue Gedichte* ou la poésie d'Apollinaire. Si l'acméisme innove peu quant à la forme, il constitue une transition entre modernisme et avant-garde. Lorsque la guerre éclate, Goumiliov s'engage avec enthousiasme et combat valeureusement; pendant la Révolution, il sert en France dans le corps expéditionnaire russe ; l'homme a quelque chose de *d'annunzien* dans sa posture. De retour à Petrograd, Goumiliov publie divers recueils, mais son anti-bolshevisme quasi ostentatoire le conduira à être arrêté par la Tchéka le 3 août 1921 sous l'accusation de participation à un complot monarchiste ; « *…je suis tranquille, Je suis poète, marin et guerrier / Je ne cèderai pas au bourreau. /…/ Je paye pour la liberté* », écrit alors Goumiliov. Il sera exécuté le 26 août. Voilà un personnage qui rappelle le héros tragique, et marche vers son destin presque désiré les yeux ouverts.

The last poem

In the evening, sunset hour
Petrograd sails by
Like a flying caravel…
And your angel on an obelisk
Shines on the crimson disc,
Like the Sun's younger brother.

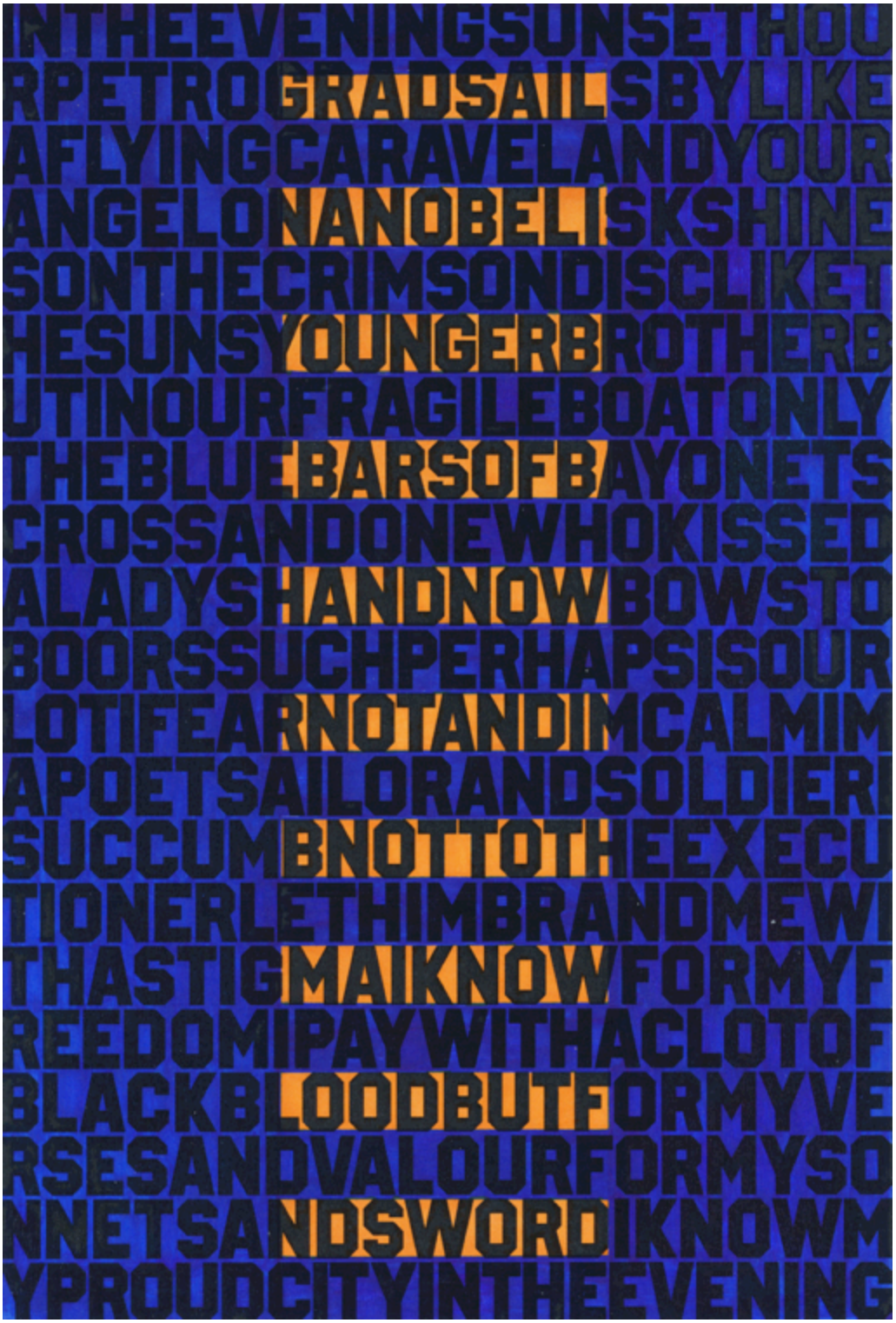
But in our fragile boat
Only the blue bars
Of bayonets cross,
And one who kissed a lady's hand
Now bows to boors –
Such, perhaps, is our lot.

I fear not and I'm calm,
I'm a poet, sailor and soldier,
I succumb not to the executioner.
Let him brand me with a stigma –
I know, for my freedom
I pay with a clot of black blood.

But for my verses and valour,
For my sonnets and sword –
I know – my proud city,
In the evening, sunset hour,
In a flying caravel
Will carry me home.

Traduit du russe en anglais par Pavel Glebov et Rouf O'Daud

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com



Olga Tatatinsev, *In the Evening Sunset*, technique mixed sur papier, 2018

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Ossip Mandelstam (1891 – 1938), poète d'un immense raffinement et d'une immense érudition, maître d'une polysémie exigeante, puise à a fois aux sources classiques et à celles du quotidien. Son recueil *Pierre* (1912) représente l'une des œuvres les plus abouties de l'acméisme. Ostracisé et interdit de publication, comme le furent aussi Akhmatova ou Boulgakov, Mandelstam se sent exilé de la culture européenne, voire de l'Histoire : ce silence est sa prison. Sans être à proprement parler un opposant *politique*, il revendique une liberté de parole qui est en soi incompatible avec toute vision totalitaire, avec toute idée de création d'un homme nouveau. Mandelstam ne cesse d'exalter la liberté du verbe poétique face à la violence du sens contraint, face au caractère univoque imposé aux mots par toute idéologie, marque indélébile de toute oppression. Son épigramme sur Staline lui vaudra le Goulag, où il mourra. Le poème "*Un jour à cinq têtes* », des Cahiers de Voronej, est celui du voyage vers la captivité, celui de la « soif de mer bleue », mais le serpent à cinq têtes est aussi symbole de l'éveil, gardien de la vérité dans la mythologie Hindoue. Captivité et éveil sont ici à nouveau associés.

Un jour a cinq têtes

Continus, cinq fois un jour et une nuit,
j'ai blotti, tiré d'un espace accru au levain.
Sommeil plus vieux que l'ouïe, l'ouïe plus vieille encore –
fondue, fine…
Et après nous filaient à la bride des cochers les chaussées…

Un jour à cinq têtes, cependant qu'abrutie de danse
allait, cavalerie, infanterie, la masse des feuillages noirs :
l'aorte, sa force dilatée par les nuits blanches – non, les
lames blanches –
métamorphosait l'œil en chair de conifères.

Ma soir d'une once ou d'un chas d'aiguille de mer bleue,
et que t'attelage du temps d'escorte à pleine voile fonce !
Pain sec des contes russes ! Cuiller de bois – ohoh !
Où êtes-vous, les trois bons gars des portes de fer du
GuéPéOu ?

Pour que la fameuse denrée Pouchkine n'échoue entre mains
parasites
le tribu pouchkinienne avec capote et revolver apprend à lire :
jeunes amateurs de tirades à dents blanches,
ma soif d'une once ou d'un chas d'aiguille de mer bleue !

Le train roulait vers l'Oural. Dans les bouches ouvertes
bondit de son tableau sonore un Tchapaïev parlant,
derrières une palissage en rondins, sur un ruban de drap,
pour se noyer, puis sauter sur le dos de son cheval !
juin 1935

Traduction Jean Claude Schneider, chez les éditions Le Bruit du temps, 2018

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Olga Tatatinsev, *The Day Was Five-headed*, peinture acrylique et l'huile sur toile, 2018
photo Pavel Kisselev

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Alexandre Soljenitsyne (1918 – 2008) est l'écrivain du témoignage, mais d'un témoignage qui transcende l'autobiographie pour transposer le vécu personnel en archétypes universaux de l'expérience humaine. Il est par excellence le prosateur de la condition captive : celle des mourants du *Pavillon des Cancéreux* comme des bagnards de *l'Archipel du Goulag*, celle des soldats de l'immense fresque de la *Roue Rouge*, prisonniers d'une violence dépourvue de sens et de fin. Mais toujours dans ces épreuves perce l'intuition de cette dimension sise au-delà du terrible réel qui pourtant la révèle, dimension qui donne sens à la vie et se fait jour dans les choix moraux auquel l'homme doit constamment faire face. Soljenitsyne est, avec Sokholov, Pasternak et Grossman, l'un des quatre grands héritiers de la tradition épique russe née avec Guerre et Paix : l'Histoire est le lieu même où l'humain se révèle comme acteur d'un destin collectif qui le dépasse. Le Réalisme Socialiste participe de cette approche, mais il y a inversion de signe entre ce dernier et les œuvres des dissidents Soljenitsyne, Pasternak et Grossman. Comme le note très justement Lukács, « le héros épique n'est jamais un individu…le thème épique n'est pas une destinée personnelle mais l'identité d'une communauté ». Il s'agit ici de la libération morale d'un peuple. Le poème choisi, qui date de 1950, *Le Maçon* « *Voilà, je suis un maçon, comme le poète construit ses vers / de la pierre sauvage je bâtis une prison…* »… « *Mon Dieu, comme nous sommes impuissants / Mon Dieu, comme nous sommes esclaves !* » dit assez l'écrasement qui forge ces destinées, et la puissance des forces opposées qui enferment et qui libèrent.

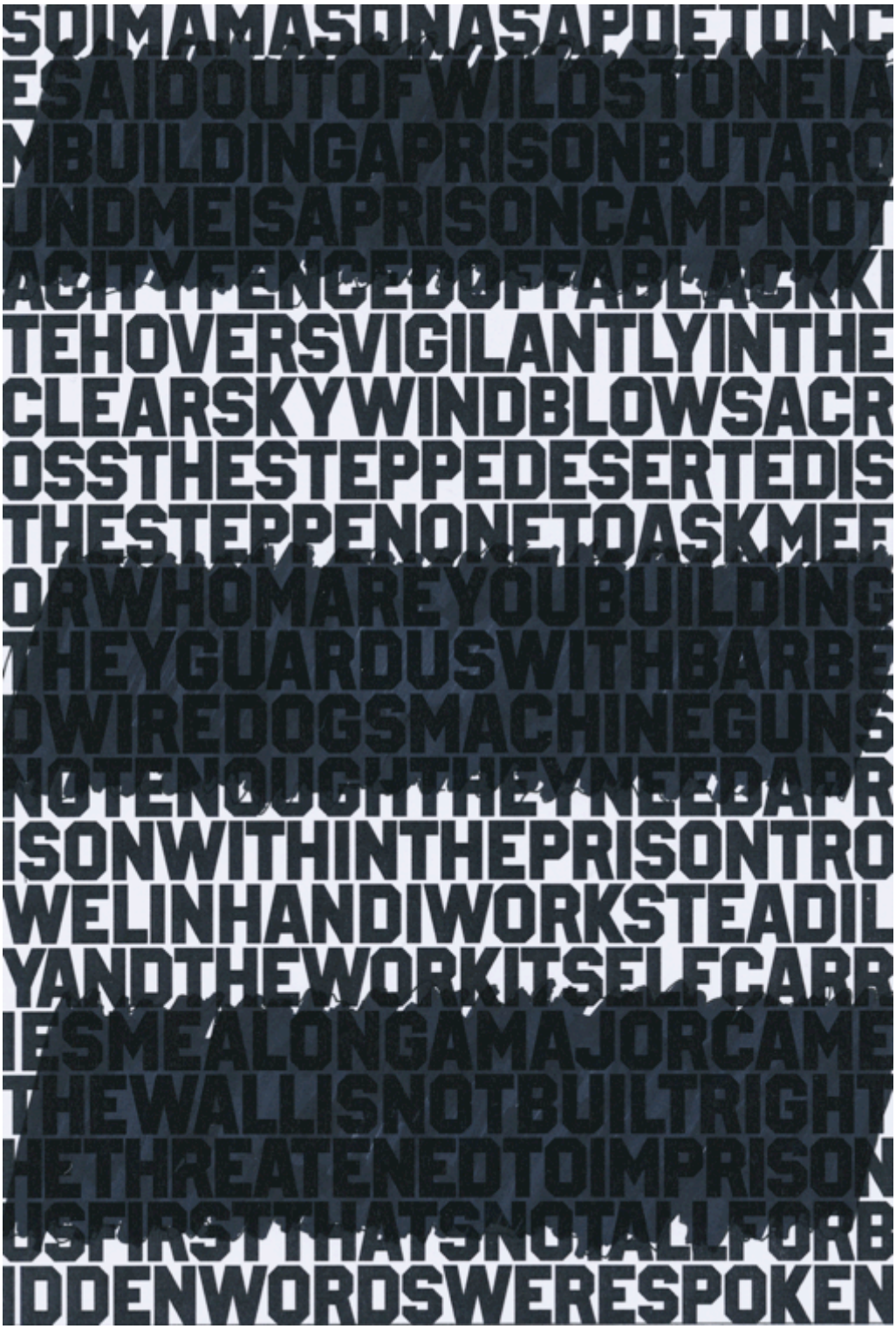
Le Maçon

Me voici donc maçon. Comme dit le poète,
Je monte en pierre brute un mur pour la prison.
Mais pas en ville ; autour – la zone et son enceinte.
Le ciel est pur, Un milan plane. Il guette.
Vent dans la steppe ! Aucun passant
Pour demander : la prison, c'est pour qui ?
Barbelés, chiens, mitrailleuses : insuffisant.
Dans la prison, il en faut encore une…
Truelle en main, j'ai pris le rythme
Et le travail, de lui-même, m'entraine,.
Voici le commandant. Le mur est mal appareillé.
Nous y serons – promis – les premiers à giter.
S'il n'y a avait que ça ! Un mot trop libre et voilà :
Dans mon dossier une coche me nargue,
Quelqu'un a témoigné contre moi,
Deux noms, dont le mien, sont unis par accolade.
A l'envi cassent, taillent nos agiles marteaux.
Mur après mur, mur au milieu des murs…
Nous plaisantons, fumant près de l'auge à mortier.
Nous dinerons de pain et d'un rab de gruau ridicule.
De notre échafaudage, entre les murs de pierre,
On voit les sombres trous des cellules,
Gouffre muet de tout proches tourments…
Un seul lien les rattache au monde : automobile,
Plus les récents poteaux et leurs bourdonnant fils…
Dieu, que nous sommes impuissants !
Mon Dieu, quels esclaves nous sommes !

1950

L'Archipel du Goulag , tom 3, tom 6 des œuvres complètes de Soljénitsyne, éditions Fayard
Traduction Geneviève Johannet

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com



Olga Tatatinsev, *So, I'm a Macon*, technique mixed sur papier, 2018

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Joseph Brodsky (1940 – 1996) est un poète au parcours accidenté, largement autodidacte. Il rencontre à vingt ans la grande Anna Akhmatova, qui l'encourage. Mais le voici condamné en 1964, alors que le régime se durcit après la mort de Krouchtchev, aux travaux forcés pour « parasitisme » ; son judaïsme n'améliore pas son rapport aux autorités. Envoyé dans une ferme de la région arctique d'Arkhangelsk, il y écrit et y forge en partie sa renommée, devenant un symbole mondial de la lutte contre l'oppression totalitaire : le KGB avait accéléré bien involontairement sa carrière. En 1972, il fut expulsé d'Union Soviétique, puis s'installa aux Etats-Unis. Il reçut le Prix Nobel en 1987. Brodsky est en partie un poète stoïque de l'amour déçu, bien loin de la politique ; tout entier tourné vers l'utopie du langage, vers l'ailleurs des mots, il fut condamné pour être *étranger* au monde réel, à la société, à l'engagement communautaire ; en bref, pour donner l'exemple d'une *échappatoire* possible à l'idéologie d'un destin collectif. Le texte choisi, daté de juillet 1964, traduit l'impossible utopie de l'amour.

Comme un verrou du prison

Comme un verrou de prison qui
en tintant de son faix se délivre,
moustaches kalmoukes
au-dessus d'un ci-devant sourire,
ainsi dans le noir de la nuit
dénudant l'espérance édentée
une verste après l'autre
l'amour devant la folie fait retraite.

Et, bouche que l'oubli ouvre large
béante jusqu'aux oreilles,
comme une réserve de largesse
pour les soiffards de temps et d'espace
qui dans la maison en feu
prompts à trembler sous les rapiéçures
le regard fixe dans l'ombre,
avalent après les verstes les cadrans des horloges –
la douleur d'être loin de toi
supplante la réalité qui s'égale
non point à l'amère destinée
mais au simple principe d'Archimède.

Usant d'un fier langage,
à l'abri des lois, du zèle,
loin des musiques du cœur,
mémoire et silence
se glissent dans mes pénates ultimes
– petite larme ou branchette d'osier –
et tu ne sauras jamais,
comme moi sans doute je n'entendrai pas
si vraiment le silence tinte,
comme un aviron sur le Styx.
Ou si c'est un chant fait à sanglots
Qui fut appris après la mort.

Traduction inédite d'Hélène Henry

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Olga Tatatinsev, *Like a Prison Bolt*, technique mixed sur papier, 2018

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

Kirill Serebrennikov (1969 -) est un metteur en scène et un réalisateur contemporain, non un écrivain, si ce n'est un écrivain de l'image. Il a fait l'objet de tentatives d'intimidation, puis a été placé aux arrêts domiciliaires selon un schéma qui rappelle celui de la période soviétique, parce qu'il ne reprend pas le récit dominant propagé par l'Etat. Pire, son œuvre comme ses prises de position semblent au contraire délégitimer ce récit, sans jamais franchir la frontière d'une confrontation politique dont il se défend. En Russie, la subtilité de la critique du pouvoir n'a cessé d'aiguiser la subtilité de la lecture du censeur, dans un jeu d'une exquise et dangereuse dialectique… Le « cas » Serebrennikov est intéressant en ceci que l'Etat parvient à faire « sentir » la proximité des murs invisibles qui enserrent la parole sans avoir besoin d'y recourir, ni même d'expliciter les limites qu'il pose. Ces mêmes murailles invisibles se dressent dans le monde qui s'auto-proclame libre, mais en défense d'une autre *doxa,* avec une certain magistère intellectuel dans le rôle de l'Etat Léviathan. Il y a là un passionnant effet-miroir où l'artiste invoque pour sa défense, devant le juge, le récit même du dominant : « *Je pense que c'est absolument injuste. Je pensais que nous le faisions pour notre pays, pour la patrie, en créant ce projet dynamique et puissant qui serait fameux dans le monde entier et serait important pour tous* ». L'objection est devancée puis retournée pour ne pas devoir franchir le *pas irréversible de l'autocritique, par quoi l'accusé s'appose de lui-même le sceau de l'infamie… »*

« ... C'est une terrible injustice et une absurdité. Et le fait que nous découvrions ceci ici est aussi du a quelqu'un, je ne sais pas, a la malice ou a une erreur ridicule. Je suis une personne honnête Je ne faisais que de l'art. Je n'ai jamais fait de politique, je n'ai jamais fait de business, je ne me suis pas enrichi. Je vis humblement. Maintenant, je vis dans un appartement de 44 mètres carrés. C'est assez petit, il n'y a pas de balcon. Il est difficile d'être dans les conditions auxquelles je suis condamné. Bien sûr, je ne suis pas habitué à me plaindre, ce n'est pas dans ma nature, mais je demande tout de même au tribunal, je lance un appel à la miséricorde pour qu'il soit possible d'examiner la requête de ces personnes et de m'appliquer une mesure différente de l'arrêt à domicile. Surtout sans pouvoir marcher, surtout sans pouvoir appeler même un avocat. Une mesure de contrainte assez étrange. Et pourtant, je vous implore de comprendre cette affaire et de prendre une décision compatissante et juste.
Votre Honneur, je vous demande de me donner une chance, permettez-moi littéralement quelques mots, quelques secondes, à côté du sujet, mais néanmoins. Je tiens à remercier toutes les personnes présentes, nombreuses dans le monde entier, qui ont manifesté leur solidarité envers nous au cours des derniers mois. Je tiens à exprimer ma gratitude au personnel du théâtre, mes collègues, qui ont exprimé leur soutien dans notre combat pour la justice, lutté contre le harcèlement judiciaire dont moi-même et mes compagnons d'infortune sommes victimes. Je suis très fier de mon collectif, du théâtre «Gogol-Center», du «Studio Seven», qui ont été brillants lors de leur tournée à Berlin. Un tel succès et une telle approbation de la part du public est une réalisation importante pour le théâtre russe. Je suis très reconnaissant à mon groupe de production de films, qui m'a aidé à finir de travailler sur le film «LETO», qui représentera désormais la Russie au Festival de Cannes. Je suis profondément reconnaissant à mes amis proches d'avoir pris part à mon destin. Je vous aime tous beaucoup, mais ce sont les mots les plus importants que je veux dire à mon père, âgé de 84 ans. Papa, je suis fier de ton courage. Continuez à m'attendre, s'il vous plaît. C'est tout merci. »

Tribunal Basmannyi, Moscou, avril 2018

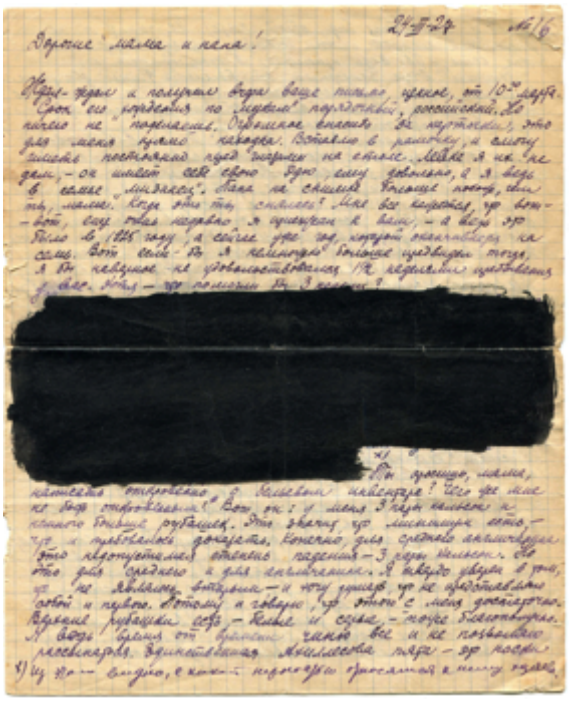
Présentation des artistes et des auteurs par Fabrizio Donini Ferretti

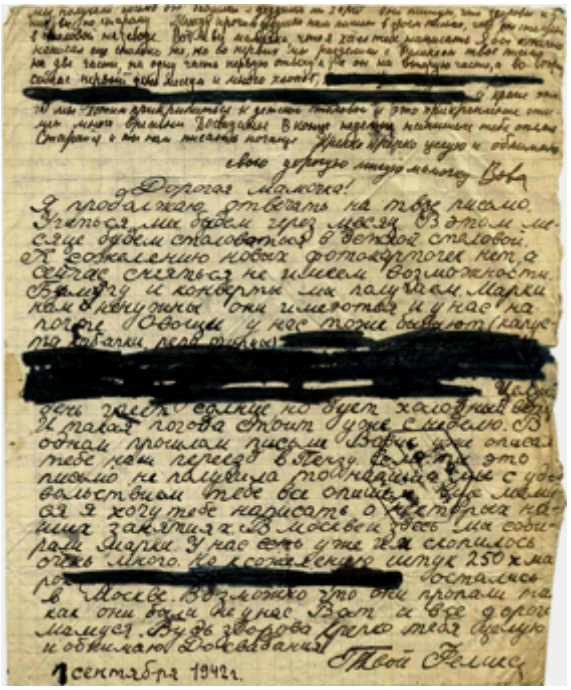
www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com

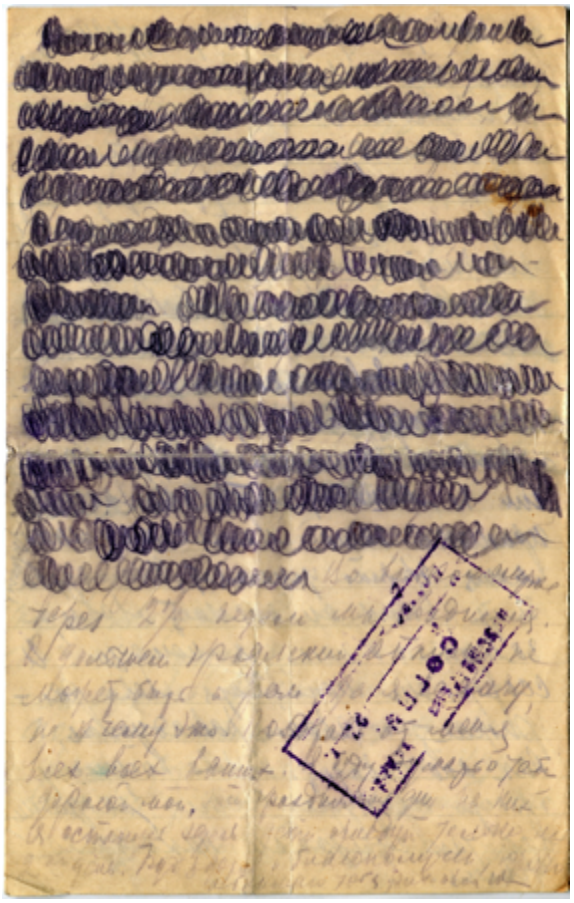
Olga Tatatinsev, *This is a Terrible Injustice*, technique mixed sur papier, 2018

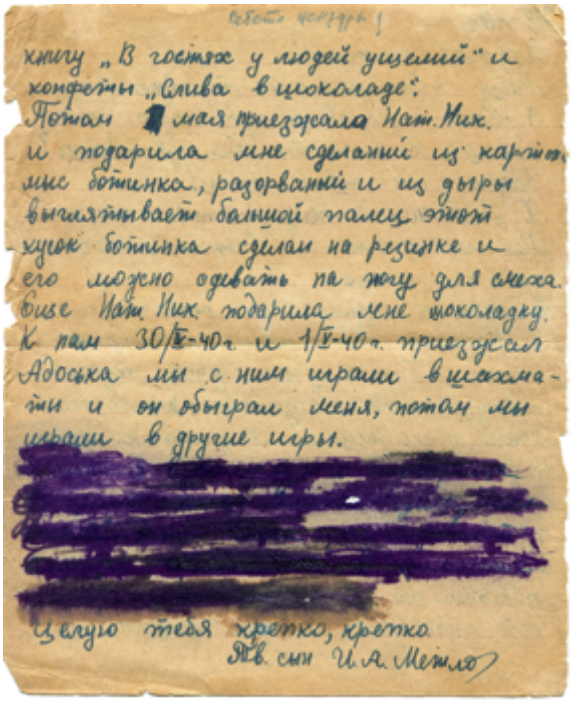
Alexandra de Viveiros
galerie nomade

www.alexandradeviveiros.com
+33(0)6 79 20 34 45
gallery@alexandradeviveiros.com









Photocopies des lettres envoyées des lieux de détention et caviardées par la censure. De gauche à droite, de haut en bas : V.F. Brombergue, l'isolateur politique de Souzdal, 1927 ; A.E. Kagan, ALJIR, (Camp des femmes des ennemis de la patrie d'Akhmolino), 1942 ; K.N. Gogua, Isolateur politique de Souzdal, 1924 ; E. P. Metlo, TEMLAG, 1940

Ces lettres ont fait partie de l'exposition « Sans droit au courrier » au Musée Mémorial en 2014 ; source : http://www.togdazine.ru/article/1487